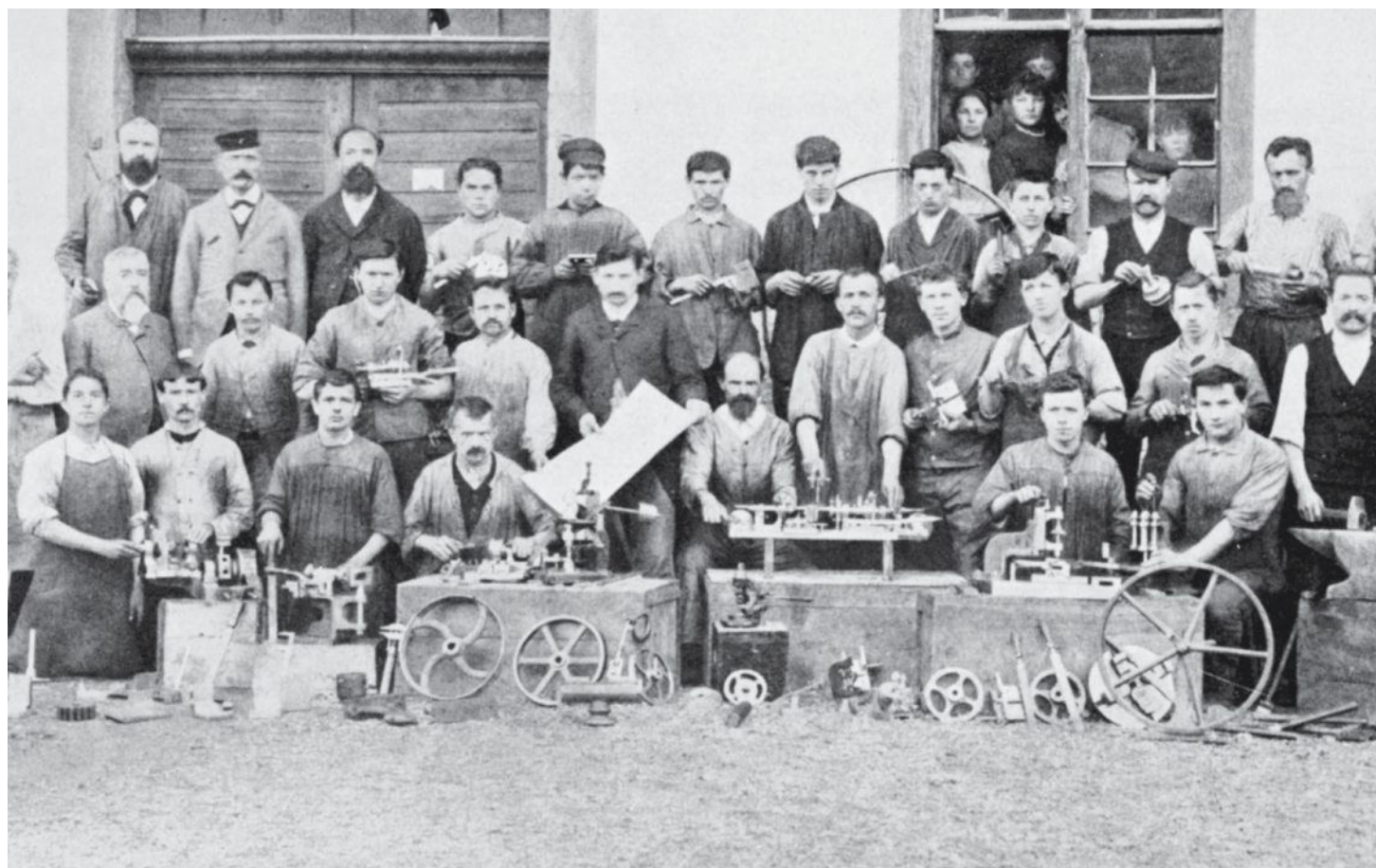


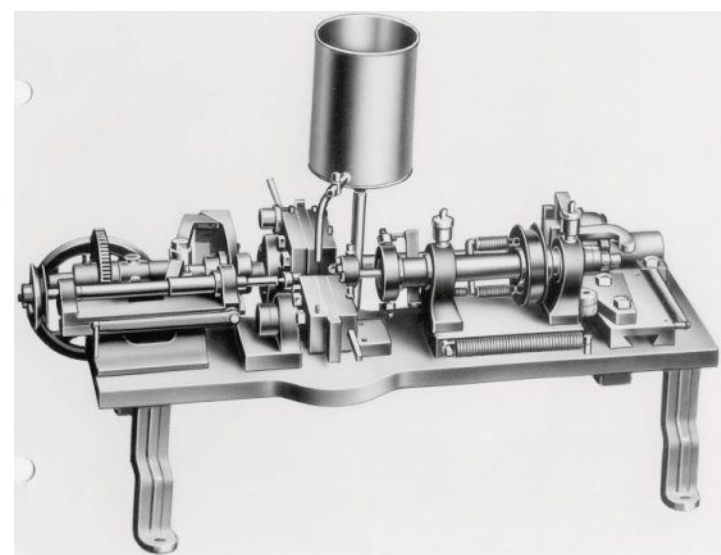
Mécanicien génial, mais mystérieux

L'HISTOIRE AU COIN DE LA RUE (7) Nicolas Junker est à la base du tour automatique suisse. Paradoxalement, on n'en sait que très peu sur lui.

PAR DAN STEINER



Un des meilleurs mécaniciens de son époque, Nicolas Junker a notamment contribué à développer le tour automatique helvétique (son modèle, photo de droite en bas). On n'en sait toutefois peu sur l'homme lui-même. La seule photo (env. 1890) où il apparaît (il tient le document blanc) est celle de sa fabrique, avec ses employés. Son portrait est une reproduction de ce à quoi il pouvait ressembler. PHOTOS: MUSÉE DU TOUR AUTOMATIQUE DE MOUTIER



→ Chaque jour, sans y prêter attention, nous frôlons les monuments à leur effigie, marchons devant les plaques témoignant de leur passage, foulons des routes et des places qui leur sont dédiées. Le JdJ propose à ses lecteurs, durant tout l'été, de découvrir les personnalités qui se cachent derrière les noms que l'on croise au détour de nos villages et de nos villes.

« **M**ême des entreprises comme Tornos n'ont pas beaucoup d'archives sur leurs débuts. On n'avait pas le même intérêt et la même conscience de leur importance à l'époque. » Quelques lignes et trois ou quatre dates, c'est tout ce qu'on peut apprendre de l'histoire de l'entreprise prévôtise sur son site internet. Ce qui, certainement, donne raison à Laurence Marti, sociologue et historienne qui partage son temps entre son village

d'origine de Bévillard et son bureau de recherches, à Aubonne (VD). Si elle se plonge dans ses dossiers, ce n'est toutefois pas pour parler de la firme de la zone industrielle de Moutier, mais de l'un de ceux qui ont permis l'expansion de cette aire, dont la prospérité amorcée au début du siècle dernier ne se dément pas.

Fils d'un agriculteur de Jegenstorf, Nicolas Junker a donné son nom au chemin qui longe la cité Sainte-Marie et aboutit à celui du stade de football. Mais même cet acte en

forme d'hommage, la Ville n'en a pas gardé de grandes traces. Elle sait juste que c'est en 1996 que le Conseil municipal de l'époque a accepté la création de cette petite artère. Toutefois, l'héritage industriel de Junker est inversement proportionnel à la quantité d'infos dont on dispose concernant ce monsieur né il y a 167 ans. « Dans les années 1880, des usines de pignons et

Toutefois, l'héritage industriel de Junker est inversement proportionnel à la quantité d'infos dont on dispose concernant ce monsieur né il y a 167 ans. « Dans les années 1880, des usines de pignons et d'ébauches ouvrent partout dans la vallée de Tavannes. Moutier fait partie d'une région qui attirait les mécaniciens », propose Laurence Marti pour expliquer la venue de Junker, passé deux ans par Schaffhouse avant de s'établir en Prévôté, apparemment en 1880. Sûr? Non, d'autant plus que selon les différents écrits de l'historienne à son sujet, son arrivée officielle à Moutier, selon le registre de la Ville, est fixée à... 1899.

Un design des plus aboutis

Durant ce laps de temps, l'industriel bernois aura toutefois commencé à laisser une trace encore bien visible aujourd'hui. « Mais se lancer dans la mécanique à ce moment était coûteux et nécessitait du capital. » Trois choix: l'autofinancement, l'associa-

tion avec un partenaire fortuné ou un commanditaire, et le crédit bancaire. Ce sont ces deux dernières options qu'a choisies Nicolas Junker. « Qui a semble-t-il misé sur le mauvais cheval... »

Propriétaire du domaine de la Verrerie et de la Tuilerie de Moutier, Anselme Marchal n'aura finalement pas les épaules assez solides pour le soutenir, eux qui créent en 1883 Junker & Cie. « Toutes les entreprises de l'époque avaient ainsi le même programme: faire faillite, se relever, refaire faillite... » analyse Laurence Marti, dont les ancêtres ouvriers et l'inté-

rêt pour le passé de sa région l'ont fait se pencher sur toutes ces questions.

Si ses recherches n'ont pas permis d'en savoir beaucoup sur Nicolas Junker l'homme, elles ont, grâce aussi à une étroite collaboration avec le Musée du tour automatique et d'histoire de Moutier, abouti au constat suivant: « C'est lui qui, le premier, a cherché à industrialiser le tour automatique, à le simplifier et à peaufiner son design. C'est grâce à lui que Moutier existe dans ce domaine. » Ceci déterré, Laurence Marti n'hésite pas à titiller la grande Tornos, qui se

dit fièrement « pionnière dans la technologie des tours à poupée mobile », selon son site web. « C'est plus une reprise à son compte d'une histoire qui existait avant 1914 et la création de Tornos. »

Parmi les grands noms

Si c'est Jakob Schweizer – qui travaillera à Péry, à Saint-Imier puis à Bienne – qui aurait construit, en 1872, le premier tour automatique (dont le fonctionnement était contraire au modèle anglo-saxon à barre fixe et outils mobiles), la machine brevetée de Nicolas Junker « contribue de manière décisive à [la] mise au point [du tour suisse] et à la généralisation de son application ». Ce qu'écrit encore Laurence Marti dans l'un de ses ouvrages est « qu'il

fait partie de cette première génération de constructeurs suisses de tours automatiques et s'inscrit dans un mouvement de modernisation, de recherche et d'innovation techniques qui caractérise l'horlogerie bernoise et soleuroise de la fin du 19^e. Comme Longines, comme les frères Brandt (Omega) ou Henri Sandoz (Tavannes Watch). Sans reins solides – « il n'a pas eu les commandes qu'il espérait; on ne sait d'ailleurs pas ce qu'il a vendu » –, Junker et ses entreprises n'ont toutefois pas fait long feu. Au contraire de son ancien apprenti, André Bechler, qui s'associera avec Joseph Petermann et Jules Colomb en 1904 pour fonder A. Bechler & Cie, qui fusionnera avec Tornos, en 1981.

QUELQUES DATES CLÉS

- 1851 Naissance de Junker à Jegenstorf, d'un père agriculteur.
- 1872 Année présumée de la construction du premier tour automatique suisse, par Jakob Schweizer, à Bienne.
- 1880 Des sources mentionnent l'existence d'un « tour Junker »
- 1883 Junker s'associe avec Anselme Marchal, son commanditaire et propriétaire du domaine de la Verrerie et de la Tuilerie de Moutier. Ils fondent Junker & Cie.
- 1896 L'entreprise est radiée du Registre du commerce et Junker reprend la société en son nom pour la fabrication d'horlogerie.
- 1904 Junker essaie de sauver l'entreprise en vendant à son fils.
- 1904 André Bechler, Joseph Petermann et Jules Colomb ouvrent, à Moutier, A. Bechler & Cie, première entreprise produisant industriellement et exclusivement des tours automatiques.
- 1905 C'est la fin pour Junker: la faillite est déclarée.
- 1907 Junker est retrouvé mort noyé dans le lac Léman.
- 1918 La « Fabrique de machines Moutier Boy de la Tour & Cie, anciennement N. Junker » devient « Les usines Tornos, fabrique de machines SA ». En 1924, Tornos produit des tours automatiques, fusionne avec Petermann en 1971 puis avec Bechler en 1981.



Aucun panneau à Moutier ne mentionne le chemin Nicolas-Junker. N'est visible que celui-ci. Qui pointe à l'opposé de celui de Tornos. 05



« C'est grâce à lui que Moutier existe dans le domaine du tour automatique. »

LAURENCE MARTI
HISTORIENNE ET SOCIOLOGUE